en temps, l'espace s'élargissait et nous arrivions à des chambres sépulcrales, à des chapelles, qui conservent encore leurs colonnes, taillées à même le rocher, avec leurs ceintres et leurs chapiteaux à demi-brisés. Ici nous voyions des tombeaux fermés et pleins, là des niches ouvertes étalant leurs vieux ossements, plus loin des fragments antiques de marbres, des lampes, des inscriptions, même des bijoux que la pitié des parents avait enterrés avec leurs morts chéris : c'est frais de vétusté, on sent en quelque sorte les temps primitifs. C'est une apparition des premiers âges du christianisme, se dressant avec des décors funèbres, à la lueur des torches, qui produit sur l'âme un effet solennel et profond.

Je demande pardon à Mgr Gerbet, si je lui vole de son bien littéraire ; mais ses idées et ses expressions m'ont tellement frappé, qu'elles se sont comme incrustées dans ma mémoire, et qu'elles reviennent d'elles-mêmes sous ma plume.

Rendu à la lumière du jour, je lus dans Gerbet les paroles de Saint Jérôme ; je vous les cite en entier, parce qu'elles reproduisent, à la lettre, la couleur de mes impressions : "Pendant que je demeurais, dans mon enfance, à Rome, où je recevais une instruction libérale, j'avais coutume de visiter, chaque dimanche, avec des condisciples de mon âge, les sépulcres des apôtres et des martyrs : nous entrions souvent dans les cryptes creusées dans les profondeurs de la terre, et dont les murs sont garnis de sépulcres à droite et à gauche. L'obscurité est si grande qu'il semble, en y entrant, qu'on y pourrait s'appliquer à soi-même ce mot du prophète : *qu'ils descendent tout vivants dans l'abîme*... on continue à marcher pas à pas ; dans la nuit, dont ces souterrains nous entourent, vous vous rappelez ces vers de Virgile : " ici tout fait frissonner d'horreur, et le silence même y est plein d'épouvante. "

" Horror ubique animos, simul ipsa silentia terrent. "

Nous continuâmes notre promenade plus loin dans la campagne, sur une route bordée çà et là de vieux tombeaux, jus-